

Aux marges coloniales de l'art contemporain

par Delphine Naudier

Une riche enquête éclaire la façon dont les artistes non-occidentaux trouvent place dans l'élite mondialisée de l'art contemporain. La valeur de leurs œuvres se construit dans leur interprétation et réappropriation par les intermédiaires qui les promeuvent à l'aide de leurs puissants réseaux.

À propos de : Larissa Buccholz, *The Global Rules of Art. The Emergence and Divisions of a Cultural World Economy*, Princeton and Oxford, Princeton university press, 2022, 416 p.

Dans *The Global Rules of Art*, Larissa Buchholz s'attache à comprendre comment, dans un contexte de mondialisation et d'hégémonie occidentale, les artistes des anciens pays colonisés ou ceux dits « périphériques », ont conquis, après des siècles de marginalisation et d'exclusion, une reconnaissance mondiale. Un des points de départ de son questionnement vient de l'accès d'artistes chinois, comme Zhang Xiaogang et Wang Guangyi, aux sommets du marché de l'art contemporain rivalisant avec des superstars occidentales comme Jeff Koons et Damien Hirst à partir des années 2000.

Mobilisant une démarche tout à la fois historique, sociologique et comparative, Larissa Buchholz examine comment un sous-champ mondial de l'art contemporain a émergé au début des années 1980 et comment, en pratique, s'y jouent les carrières des artistes non occidentaux.

S'appuyant sur des données quantitatives construites à partir de la recension des biennales internationales d'art, des salles des ventes internationales (comme Sotheby's, Christie's), des galeries internationales, des musées ou encore en mobilisant des banques de données sur les cotations des artistes (comme ArtFacts.net). Son approche repose également sur nombre de données qualitatives issues de l'analyse de corpus de presse spécialisée (comme Artforum international), de trajectoires d'artistes, d'entretiens avec de nombreux professionnels de l'art comme des galeristes, courtiers, commissaires d'exposition, critiques mais aussi de nombreuses observations dans les différents lieux investigués etc.

En entrant dans les dynamiques historiques ayant porté les transformations liées à la globalisation du monde de l'art contemporain depuis les années 1980, Larissa Buchholz saisit comment s'y recomposent les inégalités d'accès aux institutions, aux circuits et aux réseaux du marché de l'art. Elle met aussi au jour les inégalités entre carrières d'artistes sur les six continents, tout en identifiant les contrastes et variations dans différents contextes géographiques tant du côté de la valorisation commerciale liée à la spéculation sur le marché de l'art, que du côté de la critique esthétique internationale.

Un des fils conducteurs de l'ouvrage est celui de l'analyse des rapports d'influence entre les pays occidentaux (Etats-Unis, Allemagne, France etc.) dominants et les anciens pays colonisés (en Afrique, en Asie) ou ceux dits « périphériques » (en Amérique du Sud, au Moyen Orient) dans ce secteur artistique, en sorte que ce livre brasse les enjeux économiques, symboliques voire géopolitiques à l'œuvre dans ce marché mondial de l'art contemporain. En suivant les modes de circulation des œuvres et des artistes, l'augmentation d'espaces d'exposition et de ventes, le rôle crucial des intermédiaires marchands et culturels dans la construction des carrières et dans l'étiquetage des œuvres, Larissa Buchholz interroge la fabrique complexe de la valorisation marchande et esthétique et leurs combinaisons possibles.

L'enquête part d'un double déplacement. D'une part, Larissa Buchholz change d'échelle en s'intéressant aux dispositifs mondialisés de fabrication de la valeur artistique, façonnés par les intermédiaires du marché (foires, galeristes, salle des ventes etc.) et par les intermédiaires culturels (critiques d'art, historiens d'art, biennales, etc.). D'autre part, le second déplacement, consiste à prendre pour objet une population minoritaire de l'élite artistique mondialisée constituée d'artistes non occidentaux qui ont réussi à y entrer. Elle s'appuie, pour cela sur deux études de cas très fouillées d'artistes, l'un mexicain, Gabriel Orozco et l'autre chinois, Yue Minjun.

Une approche comparative et multiscalaire du champ mondial de l'art contemporain

L'enquête se décline en trois parties. La première introduit sa démarche théorique pour façonner son approche en termes de champ culturel mondial. Elle affirme avoir opté pour le modèle théorique de Bourdieu tel qu'exposé dans *Les Règles de l'Art*. Dans ce livre, le sociologue a analysé la formation du champ littéraire en France au XIX^e siècle, ses institutions, son fonctionnement et sa polarisation entre les acteurs et les institutions défendant l'autonomie artistique, où dominent les jugements esthétiques, et les acteurs et institutions privilégiant le succès commercial. Larissa Buchholz met à l'épreuve et discute ce modèle tout au long de son travail.

En saisissant la formation du marché de l'art contemporain mondialisé, dans une perspective relationnelle, la sociologue appréhende les oppositions, les alliances, les intérêts, les inégalités selon les positions géographiques et les niveaux d'échelle (institutions, réseaux et trajectoires individuelles). Elle examine les modalités de recomposition des hiérarchies symboliques et marchandes, la dualité structurale entre valeur symbolique et marchande, en montrant combien elles peuvent se combiner sous l'effet du développement des circuits de promotions (biennales internationales d'art, galeries, foires, salle des ventes aux enchères etc.) et des réseaux, circulations et emplois, d'intermédiaires dans la production de jugements esthétiques et de discours sur les œuvres et les artistes, invitant à questionner les notions d'autonomie et d'hétéronomie artistique.

Elle identifie trois mécanismes à l'œuvre dans la formation du sous-champ mondial de l'art contemporain : le premier renvoie à la formation de circuits institutionnels, d'infrastructures organisationnelles qui soutiennent la circulation transnationale des personnes et des biens culturels ; le deuxième relève de la construction de nouvelles façons d'écrire et de débattre sur la mondialisation des arts visuels ; et le troisième renvoie aux prix et classements internationaux qui hiérarchisent les artistes en reformulant des enjeux de reconnaissance en des termes mondiaux.

Son enquête sociohistorique s'appuie sur une grande variété d'archives, puise dans de nombreuses histoires institutionnelles, et permet de faire une analyse de discours d'environ huit cents publications artistiques issues notamment de la base Artforum. Sa démarche généalogique au long cours lui a permis d'identifier près de 39000 institutions publiques et commerciales dans 155 pays. Ce faisant, elle a

exhaustivement retracé à partir de cette perspective macro, la montée des instances mondiales de consécration et d'évaluation. Elle identifie l'émergence de discours sur la globalisation, spécifique au domaine, et démontre comment cela a construit de nouveaux schémas de perception et de croyances propices à l'autonomisation relative d'un sous-champ mondialisé de la création.

En répertoriant les circuits et les enjeux de production de la valeur artistique et commerciale, Larissa Buchholz donne à voir les principaux acteurs et institutions de l'art contemporain. Cette enquête très documentée montre, par exemple, comment la mise en place des biennales, tout comme les politiques des musées, la production discursive des critiques d'art, tout comme le développement des foires consacrées à l'art contemporain et l'essor de salle des ventes aux enchères, comme Sotheby's ou Christie's créant des succursales dans différents pays, ont participé à la mondialisation de l'art contemporain.

Larissa Buchholz met également au jour la manière dont ces transformations atténuent, en partie, l'hégémonie des pays occidentaux et comment l'accès au double circuit de légitimation selon la bipolarité structurelle art *versus* commerce scelle le destin des artistes non-occidentaux, selon la force de l'implantation des institutions et des réseaux dans les différents pays où ils exercent.

Géographies et rituels de la consécration artistique

Dans sa deuxième partie, Larissa Buchholz aborde les conséquences de ces transformations mondiales sur la reconnaissance des artistes des différents continents. Elle s'attelle, en abordant le niveau meso, à l'analyse des circuits d'intermédiation dans les différents pays et mesure les contrastes en matière d'accès aux différents types de consécration selon l'ancrage géographique des artistes. En se fondant sur la recension du parcours de près de deux cents artistes ayant accédé à l'élite mondialisée de l'art contemporain, à partir des bases de données ArtFacts.Net (qui mesure le capital symbolique à partir des évaluations des critiques d'art et des salles d'exposition) et ArtPrice (qui mesure le capital économique à partir des estimations des ventes aux enchères), la sociologue met au jour une structure dualiste (art *versus* marché) mondialisée.

Cette polarisation est manifeste par les types distincts d'institutions et de logiques évaluatives, mais aussi par la proximité géographique de certaines villes (Berlin, New-York) qui permettent l'accès aux réseaux relationnels et aux institutions qui peuvent infléchir le cours des migrations et les flux artistiques. Elle construit une typologie permettant d'identifier quatre profils d'artistes mondialisés : autonome (*Mid-Garde*), semi-autonome (*consecrated elite*), semi-hétéronome (*Winner Take All*) et hétéronome (*commercial stars*) combinant plus ou moins de capitaux symboliques (lieux d'exposition, biennales, critiques esthétiques) et économiques (enchères, cote financière, prix de vente) selon les pays et les continents. Ce niveau meso permet de comprendre statistiquement la construction différenciée et inégale des carrières des artistes de toutes les nationalités répertoriées dans ces bases, dans une optique comparative.

L'approche empirique de Larissa Buchholz permet également de saisir, en pratique, la contribution des intermédiaires culturels et des intermédiaires de marché. L'enquête permet alors d'identifier la fragile mais progressive percée des artistes non-occidentaux selon les différents profils de carrière participant ainsi à une possible érosion d'un canon artistique encore centré sur la production des artistes occidentaux.

Deux artistes, deux légitimités

Enfin, la troisième partie s'attaque au niveau micro de la démonstration en cherchant à comprendre la fabrication et la dynamique d'une double économie culturelle mondiale à l'échelle de deux trajectoires d'artistes. Pour ce faire, Larissa Buchholz concentre son enquête sur deux études de cas en sélectionnant deux artistes de même génération Gabriel Orozco et Yue Minjun. Tous les deux nés en 1962, ils accèdent au marché de l'art dans les années 1990. De nationalités différentes (mexicaine et chinoise), ils se distinguent cependant par le type de légitimité artistique qui leur est mondialement conférée : esthétique pour Gabriel Orozco et commerciale pour Yue Minjun.

À partir de nombreux entretiens avec des professionnels de l'art en Europe, en Asie et en Amérique du Nord et du Sud, et de sources secondaires issues de publications artistiques, Larissa Buchholz analyse, selon la méthode biographique, les trajectoires de ces deux artistes non occidentaux. Elle scrute les configurations historiques, sociales, économiques et professionnelles qui ont balisé leurs parcours

vers le succès mondial. Cette partie permet de saisir très concrètement les variations de carrière, en questionnant la dualité théorique structure versus *agency*, par l'imbrication des niveaux d'échelle où l'habitus des artistes (origines sociales, cursus etc.), la structure de leur volume de capitaux (social, culturel), le contexte de production local, les réseaux d'intermédiaires, les institutions et les lois du champ mondial participent à la construction de leur position aux pôles autonome (esthétique) et hétéronome (commercial).

Enfin, Larissa Buchholz s'attache à montrer aussi comment l'accès à la qualification d'œuvre universelle se construit, à la croisée des habitus artistiques des créateurs et des réseaux d'intermédiaires nationaux et internationaux qui les promeuvent selon des usages stratégiques des différents étiquetages. Ainsi l'étiquette de la nationalité accolée à leurs œuvres, loin d'être prégnante et indépassable, est négociable selon les propriétés sociales de ces deux artistes, ce que chacun dit de ses intentions esthétiques, de son style mais aussi de la façon dont les intermédiaires qui les lancent et les soutiennent travaillent à forger leur réputation.

Pour conclure, cet immense travail a pour limite celle de ne pas interroger l'inégal accès des femmes à cette élite mondialisée puisque la sociologue ne traite pas de façon systématique de la question du genre. On saluera Larissa Buchholz pour avoir allégé la complexité de l'armature scientifique en renvoyant aux annexes, fort bien documentées, le déroulement de chaque étape de l'enquête. L'appareil de notes très volumineux atteste, en outre, de l'érudition et de la rigueur réflexive de la recherche. L'ensemble de l'ouvrage constitue un bon support pédagogique destiné aux étudiant.es pour enseigner les sciences sociales au-delà des spécialistes de sociologie de l'art et de la culture, mais il intéressera également les professionnels et autres esthètes et spécialistes des mondes de l'art.

Publié dans lavedesidees.fr, le 24 novembre 2023.